Zeitschrift: The Swiss observer: the journal of the Federation of Swiss Societies in

the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1933)

Heft: 620

Artikel: Grundlagen

Autor: H.U.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-693673

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

long way. Snow becomes more dangerous with hour of the day that it has the sun on it, and every descent is, therefore, ceteris paribus, more dangerous than every ascent. This is so for two reasons: the melting of the snow in the sun not only loosens its hold on the slope on which it lies, so that it tends more and more to slide away becath the weight of the foot but also savely days neath the weight of the foot, but also sends down showers of stones from above, freed by the sun from the snow and ice in which they lay frozen. It follows, therefore, that every party of climbers, who have designs on a big snow mountain, should try to get away from the hut as early as possible in the morning, to get, in fact, the longest possible start on the sun. (I can remember once leaving at midnight to climb the Aiguille Verte by the at midnight to climb the Aignille Verte by the Whymper couloir, and wishing, before I was out of that doloroso passo, that I had started even earlier.) In starting the climb at 4 a.m., as they are reported to have done, I think that the party on the Piz Roseg showed definite unwisdom. I have climbed many snow mountains with many guides, and I do not think that we ever left the but later than 2 a.m. Moreover, in this case, the hut later than 2 a.m. Moreover, in this case, the earliest possible start was more than ever advis-able, if there had in fact been a recent fall of snow and there existed the most dangerous of snow con-ditions in which a thin and melting layer of new snow adheres precariously to the steep, hard ice slopes on which it lies.

My object has been not to critize -- far from My object has been not to critize—far from it—but to draw lessons, even if the process involved criticism. May I end with a word of great wisdom? A well-known climber once said with truth that the only real test of good mountaineering was the ability to return to safety with your party to the place from which you started. "All tests," he added, "are fallible; but this one is final." The Spectator.

LES TROUBLES REVOLUTIONNAIRES EN SUISSE DE 1916 A 1919 *

II

La Propagande dans l'Armée.

Dès 1918, les événements se précipitèrent; Zurich devint un foyer permanent d'agitation. Les émeutes, les actes de violence, les provocations se succédèrent en janvier, février, avril, mai, juin, juillet, avec une régularité impressionants. Le juillet, avec une régularité impressionnante. La population anxieuse ne se sentait pas suffisamment protégée par un gouvernement cantonal toujours disposé à capituler devant les menaces des extré-

Enfin, sur la demande de l'état-major de l'armée, le Conseil fédéral se décida à former à l'armée, le Conseil fédéral se décida à former à proximité de Zurich une réserve de troupes prêtes à intervenir pour maintenir l'ordre. La brigade d'infanterie 12 (Argovie) et le groupe de guides de la 2e division furent concentrés dans les environs de la ville, au mois de février. Cette mesure, considérée par l'extrême-gauche comme une provocation, fut accueillie avec une vive satisfaction par la majorité de la population. Dans un moment aussi grave au point de vue international, on ne pouvait montrer trop de fermeté à l'égard des fauteurs de troubles qui exposaient notre pays à tous les risques.

Cependant, les "instructions" de Lénine à ses disciples de Suisse étaient à la base de l'action révolutionnaire. Le Volksrecht rappelait ses lecteurs aux réalités pratiques: "Au cas où la Suisse serait entraînée dans le conflit actuel, les socialistes devront refuser catégoriquement tout

Suisse serait entraînee dans le conflit actuel, les socialistes devront refuser catégoriquement tout service de défense nationale. Mais cela ne suffit pas, les socialistes devront, dans ce cas, prendre les armes et ouvrir la lutte contre la bourgeoisie de leur propre pays." Lénine déclarait: "Si l'on veut agir dans l'intention du prolétariat et selon les idées des meilleurs de ses représentants, par exemple Karl Liebknecht, il faut non pas refuser de servede les armes en maine, vani état en cele exemple Karl Liebknecht, il faut non pas refuser de prendre les armes en mains, mais tout au contraire s'en emparer pour les retourner contre la bourgeoisie de son propre pays." Et plus loin: "Les socialistes ne pourront admettre la défense de la patrie que dans un seul cas: lorsque cette patrie sera devenue une patrie socialiste." Installé à Zurich, l'état-major rouge travaillait à la diffusion de ses idées de guerre sociale. Des nuées de brochures se répandaient sur la Suisse. Elles partaient d'une imprimerie installée à Belp. près de Berne (Editions Promachos). On

Sansse. Enes partaient à une imprimerie instance à Belp, près de Berne (Editions Promachos). On peut citer: La révolution et la terreur blanche (Lénine), La puissance des soviets et l'impérialisme international (Trotzki), De la révolution d'octobre au traité de Brest-Litovsk (Trotzki), La constitution de la République des (Platten), etc. Cette littérature ma constitution de la République des soviets (Platten), etc. Cette littérature malfaisante entrait et circulait impunément en Suisse. Le Volksrecht, la Tagwacht, la Freie Jugend, la Sentinelle devenaient audacieusement violents. Ces débordement de la la sentinelle devenaient audacieusement violents. débordements de haines, ces excitations mettaient en danger la sécurité et l'existence de l'Etat sans

GRUNDLAGEN. (EINIGE ERWAEGUNGEN ZUM BETTAG).

In einer Zeit schwerster Erschütterungen in der alles wankt und bricht richtet man das besondere Augenmerk auf die Fundamente. Auf obsondere Augenhers au die Fundamente. Auf sie kommt es letzlich an-sei es nun der Staat oder die Kirche-die Wirtschaft oder die Familiedas Recht oder die Ordnung, die erschüttert sind. Je unerschütterlicher die Grundlagendesto wahrscheinlicher auch, dass der Schaden desto wahrscheinlicher auch, dass der Schaden im Ganzen sich als geringer erweise. Darum geht man heute auf allen Gebieten daran zu revidieren. Und diese Arbeit, wenn sie auch bloss ein Teberholen früherer bereits geleister Arbeit ist-will sie doch ganz getan sein. Und vor allem kann kein Bau glücklich vollendet werden, wenn schon die Fundamente nicht ausreichen. Mit solchen und ähnlichen Erwägungen hat der solchen und ähnlichen Erwägungen hat der Nationalsozialismus versucht sein Daseinsrecht zu erkämpfen und zu begründen. Das deutsche Volk ist für sich seine Das ist für sich selbst vollverantwortlich. Wir erachten es nicht für nötig Lehren über die Grenze zu erteilen. Wir wollen aber auch nicht von zu erteilen. Wir wollen aber auch nicht von unserm Nachbar darüber belehrt werden-was uns nutzt und frommt.

Der Bettag stellt auch uns, und zwar die Gesamtheit unseres Schweizervolkes, vor die Frage nach den Grundlagen unseres Daseins als Volks nach den Grundlagen unseres Daseins als Volks-gemeinschaft. Man kann auf diese Frage nicht mit ein paar Worten antworten. Wir wollen weder die idealistische noch die positivistische Staatsauffassung zur Erklärung dafür heranzie-ben webalb, med wegen wir nich als Zelwerigen. hen-weshalb und wozu wir uns als Schweizer volkszusammengehörig wissen. Der Bettag, der uns als Schweizer zur Besinnung darüber autruft was uns verbinde-fordert von uns keine staats-politischen Erwägungen. Sie sind Pflicht und

que le Département fédéral de justice et police parût s'en émouvoir.

Les désirs du dictateur de toutes les Russies avaient été communiqués, à l'élite du parti socia-liste suisse, dans une réunion tenue à Zurich, au début de 1918. Platten, retour de Russie, doit y

début de 1918. Platten, retour de Russie, doit y avoir exposé le programme du maître et ses directions concernant la Suisse.

Le 19 avril, la Freie Jugend indiquait parmi les obstacles à la propagation des théories bolchévistes: l'influence chrétienne, le patriotisme, l'école et l'élément paysan. Et Lénine rappelait dans la brochure citée plus haut, que le christianisme est le principal ennemi de l'internationalisme.

Le 19 juin, un nommé Baumzweig, agent terroriste, exposait dans une lettre au ministre soviétique Ouriski, la situation de la propagande en Suisse: "On ne saurait songer à travailler maintenant la France, ce serait trop dangereux; mais la Suisse, n'est-elle pas située juste au milieu des autres nations?"

Baumzweig constate ensuite qu'il n'y a rien à faire avec les paysans suisses, qui sont tous pro-priétaires; ils ne marcheront pas. "Mais les ouvriers, employés de trams, cheminots, voilà de

ouvriers, employes de trains, eneminots, voia de précieux auxiliaires."

Tous se rendaient compte qu'avant tout, il fallait affaiblir et, si possible, gagner l'armée, qui restaut le principal obstacle à la révolution. Les agents de démoralisation concentrèrent donc leur activité sur les troupes mobilisées. L'intensité de la propagande antimilitariste, menée dans l'ombre, avec une habilité consommée et une infinie variété de moyens, restait cependant cachée au peuple. Elle ne pouvait échapper aux officiers, qui signalaient à leurs supérieurs des tentatives continuelles de détourner les soldats de leur

Les hommes en congé chez eux, permission-naires dans les trains, les déconsignés dans les heures libres, au restaurant, dans la rue, étaient entrepris par des individus insinuants qui, sous prétexte de s'intéresser à leur yie, leur prêchaient le mécontentement et la révolte. La compagnie de garde, au quartier général de Berne, était spécialement "cuisinée." Comme elle était relevée tous les trois mois, on espérait qu'elle ré-

pandrait ailleurs les germes de dissolution. La presse socialiste découvrait ou inventait, sans cesse, des " incidents " militaires, dénonçait des abus, enveloppait l'armée d'un tissu de men-songes et d'exagérations destinés à discréditer les chefs, à énerver l'opinion et à rendre les officiers

chefs, à énerver l'opinion et à rendre les officiers suspects à leurs hommes.

Il faut le reconnaître à l'honneur de nos soldats: ces essais de débauchage et d'excitation à l'indiscipline manquerent leur but. Malgré la dureté des temps, les places perdues, la longueur des services de relève, les hommes, dans leur immense majorité, ne se laissèrent pas détourner de leur devier et respectations de leur devier et respectations. de leur devoir et repoussèrent avec indignation les conseils perfides des agents rouges.

conseils periodes des agents rouges.

Malheureusement, ces calomnies répétées
trouvèrent, quelquefois, un écho favorable dans
une partie de la presse bourgeoise. Sans discernement, sans s'être informés préalablement, des
journalistes par ailleurs bien intentionnés, acceptaient a priori les récits tendancieux des pires ennemis de la défense nationale. Les fautes et les

Aufgabe jedes Bürgers. Und heute mehr denn je gilt es gesund und klar sich zu der Staatsform zu bekennen, die für uns einzig und allein in Frage kommt. Wir wollen ein gesundes demokratisches kommt. Wir wollen ein gesundes demokratisches Staatswesen. Aber ein gesundes. Gesund wird es aber nur dann wieder-die Symptome der Krankheit haben wir alle wahrgenommen-wenn die Grundlagen so erneuert sind, dass der Aufbau gewagt werden kann und darf. Wenn es für das persönliche Leben jedes Einzelnen gilt, dass er nur dann ein tüchtiges und brauchbares Glied in der Gesellschaft sein kann, wenn eine sichere religiöse Ueberzeugung sein Dasein stärkt und trägt, so gilt das eben in Sonderheit auch von der Gesamtheit des Volkes. Das gemeinsame Vertrauen auf Gott-das Ernstmachen mit der Zuversicht, dass der Lenker aller Schicksale-auch die Zukunft unseres Volkes in seiner starken Hand halte-das verbindet uns zur Fähigkeit einander gegenseitig zu verstehen-auch im Sprachengewir der Zeit — einander zu achten auch da wo gegender Zeit — einander zu achten auch da wo gegen-teilige Meinungen aufeinanderpraften. Bettag glaubt an die Grundlage der Volksgemeinschaft-an ihre Lebensfähigkeit und Dauerhaftigkeit aus letzter, tiefster Verantwortlichkeit heraus. Wir sind es unserm Volke schuldig-ihm als Gesamtheit seine Verantwortlichkeit vor Gott einzuprägen. Das und nichts anderes heisst wahre Erneuerung.

PERSONAL.

We regret to inform our readers, that our valued collaborator "Mops" has met with an accident, owing to which we are deprived of his much appreciated "Gossip" column. We feel sure that our readers will unite with us, in wishing him a speedy and complete recovery.

maladresses inévitables dans une armée de mi-lices où la plus grande partie des officiers ne sont pas du métier, étaient commentées avec malveil-lance. Les antimilitaristes avaient découvert un de ce cliché,

Les ennemis de la défense nationale avaient rencontré des alliés dans certains milieux re-ligieux protestants. La théorie de la non-résistance au mal faisait des victimes chez ces disciples attardés de Tolstof. Les réfractaires pour "motif de conscience" trouvèrent des protecteurs et des admirateurs chrétiens. On alla jusqu'à taxer d'héroïque l'acte de ceux qui abandonnent leurs frères dans le danger, sans se soucier de leur devoir de solidarité nationale, oubliant que pour un cirrétien, il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour son prochain. Tant de tristes exemples, de mauvais conseils,

Tant de tristes exemples, de mauvais consens, de calomnies, de défaitisme auraient pu affaiblir le ressort moral de l'armée. L'extrême-gauche y comptait. Mais, ainsi que le remarquait le colonel Feyler: "en Suisse comme ailleurs, l'esprit de

comptatt. Mas, ansi que le remarquait le colonet Feyler: "en Suisse comme ailleurs, l'esprit de l'armée était meilleur que celui de l'arrière."

La propagande antimilitariste enregistra pourtant quelques succès au cours de l'année 1918.

En 1917, déjà, une "pétition populaire, concernant la démocratisation de l'armée suisse "avait circulé parmi les troupes; prétexte habilement choisi par les agitateurs pour s'infiltrer dans la vie intérieure des unités. On avait appris, en même temps, la création d'une "société de soldats" dans le bataillon 61 de Schaffhouse. En juin 1918, la presse dévoila l'existence d'une "fédération e soldats" comprenant plusieurs corps de troupes de la 4e et de la 5e divisions. Il s'agissait, tout bonnement, d'une tentative d'introduire chez nous les "conseils de soldats" ou soviets qui avaient si rapidement détruit l'armée russe. Le général Wille coupa le mal à sa racine par un ordre énergique du 27 juin 1918. L'âme de cette conspiration contre la discipline était un nommé conspiration contre la discipline était un nommé Bringolf, aujourd'hui député communiste de Schaffhouse au Conseil national.

Les troupes cantonnées près de Zurich étaient spécialement exposées. Il y eut dans un des régi-ments de la 12e brigade d'infanterie une mutinerie

ments de la 12e brigade d'infanterie une mutinerie assez grave qui fut sévèrement réprimée. Puis fout rentra dans l'ordre et les excitations malsaines des extrémistes n'eurent plus aucune prise sur le soldat.

Le 8 juillet l'incendie se ralluma à Bienne. Les jeunes socialistes bombardèrent l'Hôtel de Ville à coups de pierres. On pilla des magasins. La police et les pompiers, débordés, firent appel à la troupe. La brigade de montagne 3 occupa la ville ; le commandant de place intervint avec tact ville; le commandant de place intervint avec tact et énergie. Bilan : un mort, plusieurs blessés.

A Lugano un essai de grève générale échou-

à la même époque. En présence d'une situation de plus en plus tendue, le Conseil fédéral se décida, le 12 juillet, à prendre un arrêté concernant "les mesures à prendre par les gouvernements cantonaux pour le maintien de la tranquillité et de l'ordre."

^{*} Extracts of articles published in the Tribune de Lausanne during 1926.